

Une soirée trop officielle

Inauguration de l'année Messiaen aux Bouffes du Nord

MUSIQUE. C'est lundi soir au Théâtre des Bouffes du Nord qu'a été donné le coup d'envoi officiel de l'année Messiaen 2008. Officiel, justement : voilà le problème. Pour inaugurer cette vertigineuse série de manifestations coordonnées par Claude Samuel (*nos éditions du 7 janvier*), on aurait préféré un premier concert plus pédagogique, plus tourné vers le public. À rebours de l'atmosphère habituellement si ouverte et conviviale des Bouffes du Nord, on croisait ce soir-là une concentration importante d'huiles et de personnalités influentes venues se congratuler au cocktail, après un concert perçu comme passage obligé. Ce fut plutôt un concert atypique, cherchant intelligemment à mettre en perspective Messiaen avec ses aînés et ses successeurs. Mais, revers de la médaille, ce fut aussi un programme de bric

et de broc, sautant du coq à l'âne, empêchant de s'installer durablement dans un contexte. Le programme même était discutable aussi, tant il est éprouvant de passer sans transition d'une messe grégorienne à deux voix, complètement inappropriée au lieu, à la récitation de poèmes de la mère du compositeur, d'une qualité littéraire qu'il faut bien qualifier de navrante malgré le talent de Marie-Christine Barrault. Contestables, enfin, certains interprètes heureusement merveilleusement accompagnés par Roger Muraro. Par exemple, la soprano japonaise Yumi Nara au vibrato incontrôlé dans les *Poèmes pour Mi* ou la pianiste chinoise Le Liu, premier prix du dernier concours Messiaen, au jeu désespérément linéaire.

On se serait furieusement ennuyé si le duo de percussions Triloc n'avait apporté un



Jean-Luc Dobnaire

peu de chatolement dans une pièce de Nguyen Thien Dao (qui n'est pas sa meilleure). Mais un peu avant 23 heures, au moment où l'on se disait que l'on n'avait pas encore entendu beaucoup de Messiaen, on tombait une fois de plus sous le charme de ses *Cinq Rechants*, immortel chef-d'œuvre de 1949 qui paraît nouveau à chaque écoute, magnifiquement défendu par douze membres du Chœur de Radio France dirigés par Dominique My. Point culminant tardif d'une soirée trop longue.

CHRISTIAN MERLIN